

37 jours de grève...et un peu de rêve !

La Boillat vivra !



Documentaire de Daniel Künzi, vidéo-52 minutes



Communauté genevoise d'action syndicale

Organisation faitière regroupant l'ensemble des syndicats de la République et canton de Genève // info@cgas.ch
Rue des Terreaux-du-Temple 6, 1201 Genève - tél. 0041 22 731 84 30 fax 731 87 06 - ccp 85-412318-9

Table des matières

Page 3	Introduction
Page 4	Repères historiques
Page 5	La grève
Page 7	Ma rencontre avec la Boillat
Page 8	Angle de vue
Page 10	Synopsis
Page 12	Portrait d'un prolétaire en grève Lucien Fragnoli
Page 14	Interview de Pierre-Yves Emery, licencié de la Boillat
Page 16	Maria, une gréviste sentimentale
Page 17	Réflexions sur le public cible et exploitation envisagée
Page 19	Concernant l'esthétique du film
Page 20	Curriculum Vitae du producteur-réalisateur
Page 23	Principaux collaborateurs
Page 24	Budget, plan de financement, pièces justificatives

Introduction

Face à la menace de fermeture de l'entreprise de la Boillat, de son démantèlement, ou de sa délocalisation, toute la vallée de Tavannes, où se trouve cette usine, à Reconvilliers, s'est solidarisée avec la lutte de ses travailleurs. Un conflit quelque peu atypique. Des patrons décolleteurs de la région, à la totalité des maires (tous partis confondus), en passant par les Eglises, les syndicats, les petits commerces, etc. tous les ont appuyés. Une vague de sympathie a déferlé sur la Suisse à leur secours, plus d'un demi million de francs ont été récoltés pour leur fond de grève, y compris par des collectivités publiques comme la ville de Genève. Un conflit atypique, d'autant plus que les grévistes clament haut et fort qu'ils n'ont rien contre le capitalisme ! Ils ne sont pas altermondialistes, pas plus que marxistes, comme ils se plaisent à le répéter ! Tout ce qu'ils recherchent, c'est « un bon patron ». Un mouvement national est né pour la sauvegarde de cette entreprise.

En Suisse, rien ne sera plus comme avant dans les rapports entre le monde politique et syndical et les salariés. Les 32 jours de grève de la Boillat ont mis en lumière l'inefficacité du monde politique et syndical à s'opposer aux stratégies de la finance.



Repères historiques

Reconvilliers, un petit village du Jura bernois de la vallée de Tavannes, entouré de prairies et de forêts. Il semblait à l'écart des tumultes de la ville, jusqu'au jour où la direction du groupe Swissmetal, décida de réduire le personnel de l'entreprise locale *La Boillat*. Cette fabrique a été fondée en 1855, elle est spécialisée dans la fabrication d'alliages de cuivre destinés à l'industrie horlogère de la région, mais aussi à des spécialités exportées dans le monde.

La Boillat entre dans le groupe UMS (Usine métallurgiques suisses) au milieu des années quatre-vingt. Le groupe piloté par le financier Werner K. Ray entre dans une zone de turbulences, ensuite, UMS donne naissance à Swissmetal, en 1996 il fait son entrée en bourse.

16 novembre 2004 : grève spontanée du personnel de la Boillat pour protester contre le licenciement de leur directeur. Après 10 jours de grève, le travail reprend sur la base d'un protocole d'accord : la direction de Swissmetal s'engage à maintenir et développer le site de Reconvilliers.

Par la suite, la direction parle de démanteler le site en déplaçant les presses et la fonderie à Dornach. Début de la grève mercredi 25 janvier 2006, les travailleurs réclament que le protocole de 2004 soit respecté.



La grève

La lutte des travailleurs de La Boillat, métallos et cadres unis, appuyée par les habitants de toute la région, va atteindre une intensité, rarement atteinte en Suisse, berceau de la *paix du travail*. En 2004, la fabrique avait connu 10 jours de grève suite au licenciement de son directeur, prélude à la « restructuration » du groupe Swissmetal, auquel est rattaché l'usine Boillat. Les travailleurs reprirent le travail suite aux assurances données par Swissmetal de développer le site.

Le 25 janvier 2006, les travailleurs de La Boillat décident de faire grève, sans consulter le syndicat UNIA, afin de s'opposer aux licenciements qui les menacent. La direction du groupe Swissmetal avait promis en 2004 de développer le site de Reconvilliers dans le protocole d'accord signé à l'issue de la première grève. Il est maintenant question de déplacer les presses ainsi que la fonderie à Dornach, où se trouve une usine du groupe Swissmetal.

La lutte s'annonce difficile, le groupe Swissmetal est dirigé depuis 2003 par un financier allemand qui se montrera intraitable : Martin Hellweg. Mais les 350 travailleurs de La Boillat possèdent des atouts : l'usine est profitable, elle a fait un bénéfice net de 19 millions de francs au cours de l'exercice précédent, le cahier de commande est plein, le syndicat UNIA se déclare solidaire. Et surtout l'ensemble des habitants de la vallée manifeste une solidarité active en apportant une aide financière, mais aussi morale, en venant visiter l'usine, en participant aux manifestations de soutien. Tous les partis les soutiennent, les églises également, qui organiseront un service religieux œcuménique dans l'usine occupée, ce qui est à souligner dans cette vallée où les sectes sont nombreuses. Le vieil antagonisme entre partisan du Jura, et pro-bernois est effacé !

Lors des trois premières semaines de grève, le moral des grévistes était excellent, malgré le licenciement de leur porte-parole Nicolas Vuillemin le 8 février. Puis la direction de Swissmetal annonce que 120 licenciements supplémentaires seront prononcés. Le soutien aux grévistes va croissant – près de 10 000 manifestants à Reconvilliers le samedi 11 février.

Le 9 février, le conseiller fédéral Joseph Deiss, interpellé par le conseiller national jurassien Pierre Koller, nomme un médiateur en la personne de l'industriel Rolf Bloch. Le 14, les grévistes se déclarent disposés à reprendre le travail, pour entamer des négociations. La grève continue. Des bruits courent, certains investisseurs seraient prêts à racheter la Boillat, mais Swissmetal veut-il vendre ?

Lundi 20 février, un juge donne raison à la direction de Swissmetal, les grévistes doivent s'abstenir de bloquer les entrées. La direction cherche à

recupérer le stock de matière première (billodes), trésor de guerre des grévistes, pour les revendre.

Le 23 février, les grévistes accepteront de suspendre leur mouvement pour suivre une procédure de médiation, le syndicat UNIA déclare discrètement ne pas pouvoir les soutenir davantage. La procédure de médiation durera des mois. Deux jours avant l'Assemblée générale des actionnaires de Swissmetal la direction se retire de la médiation.

Le 1 er mars, le travail reprend, lentement, étant donné, notamment, le licenciement des cadres de l'entreprise. A ce jour, la production n'a que très partiellement repris. Fin août, Swissmetal annonçait pourtant une hausse de 30 % de son bénéfice par rapport à l'année antérieure. L'action Swissmetal reste stable.

Parallèlement, le conseiller national Joseph Zisyadis a déposé une motion à Berne, dans le but de discuter de la possibilité de droit d'un droit de préemption pour les entreprises « détruites » par leur direction. A Genève comme dans tous les cantons, une pétition est adressée aux parlements cantonaux, dans ce même but. La lutte pour la Boillat continue... en suivant une voie plus conventionnelle.



Ma rencontre avec la Boillat

Je me suis rendu à Reconvilliers à la fin de la première semaine de grève, le village était sous la neige. La Boillat est divisée en deux usines, la fonderie, ou usine 2, et le bâtiment central, ou usine 1, ainsi qu'un bâtiment administratif.. Je suis allé aussitôt dans l'usine 1, un mammoth aussi grand que la moitié du village. Des *Securitas* contrôlaient les entrées, et interdisaient les caméras (mesure contournée facilement avec l'aide du personnel en grève), mais laissaient passer tout le monde. A l'intérieur, l'accueil des travailleurs en grève, ainsi que des nombreux permanents de base d'UNIA, était très chaleureux, l'ambiance était à la fête.



Chaque soir, dans l'usine 1 occupée, des manifestations culturelles étaient organisées : projections de films, concerts d'artistes locaux et de Michel Bühler. Mais surtout, il s'agissait de nourrir les 350 grévistes qui occupaient le site de Reconvilliers, étant donné l'occupation de l'usine 24 heures sur 24, et sept jours sur sept. Une tâche considérable, une cuisine improvisée a été mise sur pied dans le hall principal de l'usine. Au menu, soupe, grillades, mais aussi un sanglier, etc.



Angle de vue

Mon objectif était de comprendre la motivation exceptionnelle de ces travailleurs, de leurs familles, de la vallée, et de pouvoir la traduire à l'écran. Privilégier des entretiens avec les travailleurs appartenant à 17 nationalités, ou mieux encore, capter, pour ne pas dire surprendre leurs discussions. J'ai également cherché à restituer le côté pittoresque de leur occupation.

Certes, je ne pensais pas rencontrer des ouvriers préparant le « grand soir », reprenant la tradition libertaire de Bakounine qui séjourna à quelques kilomètres de Reconvilliers, dans le vallon de Saint-Imier. J'ai été surpris de les voir rêver à l'Euromillion, de les voir acheter, individuellement ou collectivement, des coupons dans l'espoir de pouvoir racheter leur entreprise.

La tâche n'a pas été facile. Une bonne partie d'entre eux ne parle pas aisément français, et les ouvriers n'excellent généralement pas dans l'art de l'éloquence. En outre, les travailleuses et travailleurs de la Boillat avaient reçu une lettre d'intimidation de leur direction : interdiction de parler aux médias ! (Raison pour laquelle le célèbre BLOG de Karl a été créé, plus de 100 000 entrées). Mais au fil du temps, les langues se sont déliées, les cœurs épanchés.

Je me suis donc immergé dans cette usine, privilégiant le contact avec l'équipe de nuit (22h-5h), et celle de l'après-midi (14h-22h). Je me suis ainsi rendu chaque semaine à Reconvilliers, pour y rester à chaque fois deux à trois jours.

Au fil des jours et des nuits, j'ai établi un contact étroit avec quelques ouvriers et une ouvrière (elles sont quasiment absentes de la production): Lucien Fragnoli, Philippe Marthaler, Pierre-Yves Emery, Maria Vuillemin, les frères David et Cédric Iau, etc. Je les ai suivis pendant toute la grève et jusqu'à l'Assemblée générale des actionnaires de Swissmetal le 30 juin à Berne.

Afin de présenter le contexte de toute une vallée en lutte, j'ai interrogé de nombreux commerçants qui affichaient leur solidarité : pharmacien vendant des tisanes au profit du fond de grève, boulanger et boucher, accordant des rabais aux grévistes, tenancière du kiosque, employé du Chemin de fer jurassien, etc.

J'ai aussi interrogé de nombreuses ouvrières et ouvriers sur les raisons de leur attachement à cette usine. Car ce n'est pas évident : les conditions de travail, celles de la métallurgie avec ces fours, ces presses, sont pénibles. D'autant plus que le travail s'effectue en trois équipes, et que les salaires ne sont pas, ou plus, très intéressants. Les avantages sociaux

ont été rapidement supprimés avec le nouveau management. Au fil de mes entretiens, j'ai découvert que la Boillat constituait une vaste famille, que les travailleurs n'y venaient pas seulement pour travailler, mais également pour retrouver leurs amis.

J'ai également suivi le déplacement de délégations de travailleurs invités par le Bistrok de Genève, ainsi que par un professeur de l'Université de Genève à son séminaire. Des rencontres riches en couleur.

Comme la fin de la grève n'a pas prononcée, elle a été « suspendue », je me suis encore rendu à plusieurs reprises à Reconvilliers, au début du mois de juin lors d'une fête, ainsi qu'à cette assemblée très tendue où le personnel a discuté du rapport de l'expert industriel, proposé dans le cadre de la médiation. J'ai également suivi la manifestation nationale à Berne le 8 avril.

Finalement, j'ai accompagné les travailleurs de la Boillat à l'Assemblée générale des actionnaires de Swissmetal à Berne. Ils jouaient là, pensaient-ils leur dernière carte, en pensant pouvoir infléchir la politique de Swissmetal s'ils faisaient nommer des membres critiques à la direction du groupe. La désillusion de certains fut grande. Le Conseil d'administration a vu approuver sa politique par environ 2 800 000 voix favorables à Martin Hellweg, et 1 500 contre. Autrement dit, la politique de Martin Hellweg a été approuvée à 99,9% des voix.

Le documentaire traduira la montée de la tension sociale. Au début de la grève, les partis et le syndicat UNIA soutiennent inconditionnellement la grève. Après trois semaines de lutte ce soutien se lézarde, au point d'aboutir au renoncement d'UNIA à les soutenir. Une désillusion à la mesure des promesses données ! J'ai choisi de ne pas interroger les dirigeants de Swissmetal, ils n'ont jamais voulu négocier avec les employés de la Boillat. J'ai aussi été empêché parfois de filmer par les dirigeants du syndicat UNIA, qui ont refusé l'accès de ma caméra lors d'une conférence de presse ensuite exigé de détruire une interview collective, etc. Le film, est axé sur l'organisation collective de la lutte pour sauver l'usine par les travailleurs eux-mêmes, et pour la survie économique de la vallée dont elle est le cœur industriel.



Synopsis

Une voix off conduira le récit chronologique des 37 jours de grève. Des coupures de presse ou des ouvertures de TJ ponctueront la chronologie.

1) Présentation de la vallée de Tavannes, de ses pâturages, de l'importance de l'usine Boillat fondée il y a 150 ans. De vieux ouvriers, comme des jeunes, parlent de leur fierté de travailler à la Boillat. « Le plus beau jour de ma vie, c'est lorsque j'ai appris que j'étais engagé » ! Etc.

2) L'usine occupée. Plans festifs, préparation du sanglier à l'extérieur, jeux d'enfants à l'intérieur, concerts, etc. La fièvre de l'Euromillion gagne la Boillat !

3) Plusieurs vieux ouvriers, certains ont plus de 30 ans d'ancienneté, expliquent pourquoi ils font grève : « cela fait drôle d'être suisse et de faire la grève, jamais j'aurais imaginé cela ». La femme d'un gréviste, Mirca, explique combien il est difficile de voir son mari « impuissant ».

4) Des ouvriers et ouvrière racontent l'histoire du premier conflit, Maria explique qu'elle a pleuré lorsqu'elle a arrêté sa machine, etc.

5) Assemblée générale du personnel. Le porte-parole des grévistes, Nicolas Vuillemin, galvanise ses troupes, un représentant d'UNIA leur rappelle le soutien du syndicat.

6) Un groupe de travailleurs discute de leur attachement à l'usine des raisons de leur mouvement. Ils ont peur de la délocalisation de leur entreprise, ne comprennent rien à la stratégie du financier Hellweg.

7) Visite des ateliers. Philippe, Lucien, etc. expliquent en quoi consiste leur travail, sa dureté, les horaires en 3x8, etc.

8) Certains grévistes, Cédric, David, etc. effectuent les courses pour organiser les repas. Les commerçants les accueillent chaleureusement, ils expliquent leur soutien. Manifestation de soutien de 10 000 personnes le 10 février, culte œcuménique dans l'usine, etc.

9) Des grévistes, Maria, David, etc. parlent de leur monde idéal...un monde où ils pourraient travailler en paix, dans la dignité. Leur rêve : gagner à l'Euromillion pour racheter la Boillat. Les équipes de jour comme de nuit, ainsi que le comité de grève, ont joué, souvent perdu.

10) La tension augmente, les clients réclament leurs livraisons, le porte-parole du mouvement est licencié, ainsi que 21 cadres. Le 20 février un juge leur interdit d'occuper l'usine. Début de la médiation.

11) Reprise du travail. Les travailleurs expliquent qu'ils n'avaient pas le choix, que s'ils poursuivaient le mouvement, ils entraient dans l'illégalité. Nombreux sont ceux qui expriment leur colère face au syndicat UNIA qui ne voulait plus les soutenir s'ils continuaient la grève.

Epilogue

Pendant tout le printemps, les employés de la Boillat ont cherché à populariser leur combat pour la Boillat. On les suit au théâtre de Carouge, à l'Université de Genève, au Bistrot de la Cité de Calvin, ainsi que lors de la manifestation nationale de Berne. Le 30 juin ils se rendent à l'Assemblée générale des actionnaires de Swissmetal. Leur dernier espoir s'envole : le Conseil d'administration est élu à 99,9%. Maria exprime son désarroi : le miracle n'a pas eu lieu.



Portrait d'un prolétaire en grève : Lucien Fragnoli

Trois heures du matin, l'usine Boillat (Swissmetal) de Reconvilleirs paraît endormie. Mais elle est occupée par l'équipe de nuit au grand complet. Certains jouent aux échecs, d'autres discutent, un groupe de turc est isolé : il joue aux cartes, depuis près de trois semaines que dure la grève avec occupation, de 10 heures du soir à cinq heures du matin.

Depuis une année Lucien F. membre de la commission ouvrière, travaille de nuit à *la Boillat*, il est tréfileur. Avec son équipe, il surveille les grandes machines qui fabriquent des « fils » métalliques.

Son père travaillait déjà dans cette institution de la vallée de Tavannes qu'est *la Boillat*. Il y est entré il y a vingt ans sur un coup de tête : *je devais terminer mon apprentissage dans quelques mois, j'ai croisé sur le chemin de l'usine un groupe d'amis qui m'a dit : mais qu'est ce que tu fais comme apprentissage, tu es payé 300.-.-frs par moi, viens à « la Boillat »*. Il y est resté. Et il est fier de son métier de tréfileur

Aujourd'hui, le salaire d'un tréfileur oscille entre 3500.- et 4000.- par mois. *Les tréfileurs les mieux payés du monde*, selon leur « patron », Martin Hellweg. *Il semble qu'il a oublié qu'en Suisse les loyers, les primes d'assurance maladie, etc. ne sont pas les mêmes qu'en Chine ou en Inde* proteste Lucien F. Avec ce salaire, sa femme travaillant aussi, il a élevé ses deux enfants. *Pas de quoi faire des folies avec mon salaire, mais on a pu offrir chaque année des vacances à nos enfants*. L'un de ses fils est en Amérique, un autre au chômage en attendant de faire son Ecole de recrues.

Comme la plupart du personnel de « *la Boillat* », Lucien F. a joué à l'*Euromillion*...et perdu. *Si j'avais gagné, j'aurais racheté l'usine ! Par contre*, ajoute t-il en souriant, *je n'ai pas participé au service religieux dans la fabrique, mon réveil n'a pas sonné !*

Au début, dans les années quatre-vingt, l'ambiance était très bonne, il y avait beaucoup de jeunes, on faisait parfois la foire. Mais ces dernières années, la situation s'est grandement dégradée. Ils nous ont progressivement supprimé tous les avantages sociaux : plus d'infirmière, plus de chèques Reka, plus de participation à l'achat de lunettes, , plus d'offres d'essence à un prix économique, blocage des salaires, etc. Aujourd'hui ceux-ci dépendent de la productivité, plus de l'ancienneté.

Les chefs, en tous cas certains d'entre eux, nous ont fait miroiter la perspective d'une augmentation de salaire si la production augmentait. On est parvenu à effectuer le travail de trois ouvriers à deux, mais en alternant les pauses. Au bout du compte, ils se sont fait « rouler ». On a

pas reçu d'augmentation de salaire, on nous a dit que dans notre contrat, on pouvait nous imposer des pauses alternées !

Le travail de nuit volontaire est effectué sans compensation financière. Mais il n'y a plus de différence fondamentale entre travail diurne et nocturne à « la Boillat » tous travaillent partiellement la nuit, quels que soient leurs contrats. *L'équipe du matin m'explique Maria, commence à cinq heures du matin. Il faut donc se lever au milieu de la nuit pour aller travailler. La seconde équipe début à deux heures de l'après-midi, et termine aussi dans la nuit à dix heures du soir. Tout devient gris.*

Le travail est pénible, physique, le bruit assourdissant nécessite l'utilisation de protections pour les oreilles. Il est encore plus pénible chez les fondeurs et ceux qui s'occupent des presses qui manipulent des cylindres de métal rougissant de 40 kg dans une chaleur suffocante. Quand je rentre chez moi à passé cinq heures du matin je bois un verre de lait et je m'endors tout de suite raconte Lucien!

Il est difficile, épuisant, de mener une grève, particulièrement quand il s'agit d'occuper l'usine la nuit également afin d'empêcher la direction de faire main basse sur le stock de métal. A cela s'ajoute le stress d'un licenciement, d'une défaite. Mais Lucien F. en sort moralement renforcé, *nous avons découvert qu'entre nous la solidarité existait bel et bien, toute mon équipe vient occuper l'usine chaque nuit. On s'est lié d'amitié avec des travailleurs étrangers que l'on ne faisait que croiser auparavant.*

Les travailleurs de la Boillat n'ont pas fait d'études, n'ont pas de connaissances encyclopédiques, mais ils possèdent leur dignité, et un courage exceptionnel, fruit d'une analyse lucide et intelligente de leur situation.



Interview de Pierre-Yves Emery, licencié de la Boillat,

Effectuée à Genève lors d'une rencontre avec une délégation de la Boillat au Bistrok de Genève

Quel est votre état d'esprit, après une bataille qui dure maintenant depuis deux mois, concernant cette médiation, présidée par le «roi du chocolat» Bloch, nommé par le conseiller fédéral Deiss?

C'était la seule façon de discuter avec la direction. On a fait des concessions, mais la direction n'a jamais voulu reculer. Bloch a dit qu'il n'était pas un arbitre, mais un médiateur. Ce qu'il nous faut, c'est un arbitre. La direction dit toujours non! Leur tactique est de dire que leur stratégie industrielle ne se négocie pas! On a fait une grève, on n'a rien gagné!

Cette «médiation», c'est de la poudre de perlimpinpin, mais si on l'avait refusée, on nous l'aurait reproché. Maintenant, avec ces licenciements, ils cherchent à nous mettre en grève pour fermer sans plan social, sans dédites, etc.

De quelle manière le syndicat vous soutient-il?

Ce n'est pas eux qui nous ont dit de faire grève pour se faire de la pub, il faut arrêter cette chasse aux sorcières! On s'est mis en grève et on leur a téléphoné! La seule erreur que l'on peut leur reprocher, c'est que lorsqu'on a voulu poursuivre la grève, ils ne nous ont pas soutenus; nos rapports auraient dû être plus clairs dès le départ. Mais sinon, ils nous ont versé des indemnités de grève, ils ont un service juridique qui fonctionne, ils sont bons en médiation. Ils ont fait des erreurs, mais en se battant contre UNIA, on fait le jeu de Swissmetal qui cherche à démolir UNIA. Ils cherchent avec les autres patrons à démolir les Conventions de travail.

Où en est maintenant votre lutte après 37 jours de grève?

Quand on a repris notre grève, cette fois on a dit on va jusqu'au bout! On se fait racheter ou on ferme. Comment croire à une «médiation», pilotée par un industriel, le roi du chocolat régional, alors que l'on vous annonce 112 licenciements? Des gens comme moi qui parlent un peu trop ont été éjectés. Ensuite, ils ont tapé à Reconvilliers, à Tavannes, les gens le plus près de l'usine, des gens qui ont vingt ans d'usine, des pères de famille, etc. Ils licencient pour faire mal, puisqu'ils ne peuvent pas fermer l'usine! C'est des tueurs, c'est des tueurs! Les financiers ont peur de nous, ils craignent notre exemple.

Qu'attendez-vous de la manif du 8 avril à Berne?

On aimerait mobiliser la Suisse alémanique. Peut-être que les politiques céderont si l'on rallie un pays contre ces financiers.

Maria, une gréviste sentimentale

Elle est toujours dans l'ombre de son mari Nicolas Vuillemin, le porte parole des grévistes. Tous deux sont timides et s'expriment en terme mesuré. Aux antipodes de cette timidité, leur détermination. *On ne se fera pas avoir comme la première fois, on les connaît maintenant ces lascars, on a l'espoir.*

Maria, membre de la Commission ouvrière, a pleuré lorsque, en 2004 elle a arrêté sa machine ! Elle a quitté sa Galicie natale dans sa jeunesse pour venir travailler dans la vallée de Tavannes comme sommelière. Elle travaille à la Boillat depuis une douzaine d'années comme tréfileuse.

Pour elle le meilleur moment de cette grève, c'est la solidarité entre cadres et ouvrières et ouvriers. La hiérarchie s'est effondrée. Dans cet univers éclaté entre travailleurs de l'équipe de jour, de l'équipe de l'après-midi, et de nuit, où les travailleurs administratifs croisent au village ceux des ateliers sans les connaître, la grève a détruit les frontières.

Maria pense que la concurrence entre travailleurs na rien de neuf naturellement. Avant, quand elle était jeune en Galicie, *les forgerons mettaient aussi les travailleurs les uns contre les autres ! Les travailleurs indiens ou chinois ne sont pas nos ennemis, ils doivent gagner leur vie comme nous, nos ennemis, ce sont les financiers, qui nous fichent la vie en l'air.*

La grève est épuisante, *avant, je me levais à quatre heures pour aller travailler et à trois heures de l'après-midi, je pouvais me reposer chez moi. Avec la grève, je reste sur place pour encourager les autres équipes. Je suis à l'usine dix-huit heures par jour !* Le plus dur c'est d'attendre, rien ne se passe, la direction ne veut pas négocier.

Maria ne demande pas la lune ! Elle rêve *d'un monde fait de dignité où chacun se respecte !*

Réflexions sur le public cible et exploitation envisagée

La place du spectateur reste celle d'un regard vivant, d'une écoute vivante, d'une mobilisation des sens qui est l'une des expressions les plus puissantes du vivant.

Voir et pouvoir, Jean-Louis Comolli p. 465, Ed Verdier

Je pense que l'intérêt d'un film sur la Boillat n'est pas difficile à démontrer. Jamais je n'ai été sollicité par quiconque pour faire un documentaire. Cette fois ci, de nombreux collègues et amis m'ont demandé si je ne pensais pas produire quelque chose à ce sujet.

Une question résonne au fond de chacun de nous en observant les injustices, les guerres qui enflament la planète: que puis-je faire ? Ce film répond partiellement à cette question en évoquant l'action de travailleurs qui, d'une manière exceptionnellement courageuse, ont écouté leur conscience et dit : NON !

Avec ce documentaire, je pense pouvoir toucher un très large public désireux de contribuer à l'amélioration de la condition humaine...qu'ils soient dit « de gauche » ou de droite, indépendamment de leur confession, de leur âge, etc.

Ce projet s'inscrit donc d'emblée dans une perspective nationale avec une ouverture internationale. Car il est certain qu'une grève de ce type suscitera beaucoup de curiosité à l'étranger. En effet, il est insolite que dans un pays réputé calme et paisible, une lutte de cette envergure se développe.

1) De très nombreux festivals, en Suisse (Fribourg, Festival des droits humains de Genève), ainsi qu'à l'extérieur de nos frontières, sont intéressés par la thématique de l'engagement « syndical », contre les injustices, ainsi que par la problématique de la mondialisation. Mes derniers films *Aimée S emprisonnée en 1945*, *Des Suisses à l'aventure*, *Après le Goulag*, ou encore *Porto Alegre* ont été sélectionnés par plus d'une vingtaine de festivals internationaux. Cela m'indique que j'ai la possibilité de m'adresser à un public intéressé par cette problématique. Une version anglaise sera réalisée, outre la version anglaise et éventuellement italienne.

2) Le cas de la Boillat nous interroge au sujet des limites de la démocratie et de la lutte syndicale conventionnelle. Ce film intéressera les professeurs et étudiants étudiant nos institutions (« éducation citoyenne»). Des présentations dans les établissements scolaires seront également prévues, ainsi que la diffusion du film dans les médiathèques. Une version courte

du film, à des fins pédagogiques est prévue (comme pour certains de mes films achetés par plusieurs DIP : *Aimée S*, *Après le Goulag*, *Brigadistes de la guerre d'Espagne*).

3) En outre, ce documentaire sera commercialisé en DVD, comme tous mes films. La distribution s'effectue par le biais des FNAC, AV Distri, des librairies spécialisées, des musées, etc. En France par *Mémoire Multimedia*.

4) Je compte naturellement sur la SSR pour le diffuser dans les trois régions linguistiques.

5) Une version cinéma verra le jour. Elle sera diffusée à tous les réseaux particulièrement intéressés par cette problématique sociale : syndicats, altermondialistes, milieux chrétiens, etc.



Concernant l'esthétique du film

(...) mettre en scène, c'est considérer le spectateur comme susceptible de se transformer, désireux et capable de changer de place. Comme un être disposant d'un devenir. Qui s'intéresse à sa relation aux autres. La mise en scène est l'art de la mise en relation.

Jean-Louis Comolli, *Voir et pouvoir*, p.79, Ed.,. Verdier

Le tournage a été effectué en huis-clos. L'image traduira le contraste saisissant entre l'ambiance exceptionnelle régnant dans une usine assiégée par un groupe financier, ainsi que par le froid et la neige de l'hiver. Le film procède d'un montage classique.

Concernant la bande son, je privilégierai les intervenants s'exprimant naturellement (contrairement à leurs porte paroles où aux syndicalistes d'UNIA), dans le but de renforcer le processus d'identification avec le spectateur. Leur *relation*, en sortira renforcée.

Comme dans les *Rhapsodies hongroise* de Franz Liszt, je présenterai l'ennui de cette attente paradoxale. Les grévistes, jouent aux cartes ou lisent pour tuer le temps...en s'épuisant nerveusement. Lorsqu'ils travaillaient, ils sortaient épuisés de l'usine, maintenant qu'ils se tournent les pouces le résultat est encore pire !

Curriculum Vitae du producteur-réalisateur

Nom et prénom : Daniel KÜNZI
Date et lieu de naissance : 11 octobre 1958, La Chaux-de-Fonds
Ecoles primaire et secondaire : La Chaux-de-Fonds

Diplômes :
- C.F.C. M.A.E.T. (électricien) Le Locle, 1978
- Technicien ET en électronique, Le Locle, 1981
- Certificat d'Etudes pédagogiques DIP-Genève, 1997
- Conseiller municipal Ville de Genève 1998 -2003
- Enseigne l'électronique et le cinéma depuis 2002

Filmographie

Missions chez Tito+60 après

53 minutes pour la version TV française, (version italienne et anglaise), 76 minutes version cinéma. Sortie en salle le 15 septembre. Présentation TV Montenegro septembre 2006.

Après le Goulag

53 minutes, scénario et réalisation Daniel Künzi. 2004
Première suisse musée d'ethnographie Genève, cinémathèque suisse, Fest d'Istanbul, Fest de Spiez, FIPATEL (Biarritz), Award au Fest d'Athènes, Los Angeles International film Festival of Polish film, etc.

Aimée S. emprisonnée en 1945. 2004, 15 minutes.

Présenté aux Journées cinématographiques de Soleure. Fest de Thessaloniki (*award*), Fest de Moscou, *law and society*, Fest de Nürnberg, Fest de Vienna, Fest de Linz, Fest de Madrid-Bilbao- Barcelona- Gijon (Derechos humanos), Fest du film des droits humains de Genève, Fest d'Istanbul, Fest de Toronto, Fest de San Francisco (Amnesty international), Festival Jewish eyes de Jerusalem, etc.

Production scénarisation et réalisation

Des Suisses à l'aventure

62 minutes, 2003, scénario Gilles Perrault, FIPATEL, prix spécial du jury Fest inter de Moscou (*law and society*) 2003, nominé au Festival de Pessac, France (novembre 2003) et de Vermont (USA), Fest de Spiez, Fest

de Thessaloniki (*award*), Fest de Morbegno (Italia), Fest d'Istanbul, Solothurn Filmtage, Fest Itinérances d'Alès, Fest d'Odessa.

Le Tribunal international de la dette de Porto Alegre

27 minutes, sortie le 9 avril 2002 à Genève

La Suisse et la guerre d'Espagne 2002

62 minutes, Solothurn Filmtage. Diffusion TVSI

Ensemble le rêve devient réalité - Porto Alegre,

Novembre 2000, 32 minutes, Production et réalisation : SPM

Diffusion : Zalea TV (France), TV valaisanne, TV Suisse romande (extraits TJ), cinémas.

Else's Reise nach Moskau, juin 2000. Diffusion août 2000, SF1 et Sat 3, production SF

Un Suisse à part, Georges-Henri Pointet,

Scénario Gilles Perrault. Sortie 21 juin 2000, 62 minutes

En compétition au Fest. Inter. du Film historique (France)

Production et réalisation Daniel KUNZI

Yvonne Bovard, déportée en Sibérie, 1998, 61 minutes. (TVSI, SF, TVSR, Planète Pologne, France, Italie, Allemagne). Prix spécial du jury au Festival International du Film de Moscou, 1998, Solothurn Filmtage. Avec Marthe Keller en version allemande)

Production scénarisation et réalisation

Ignace Reiss, vie et mort d'un révolutionnaire, 1995,

(TVSR, TVSI, Planète. Avec Vanessa Redgrave, 53 minutes,

Solothurnerfilmtage (Primé par le DIP à Genève et par le Festival international SVET en Ukraine) Production scénarisation et réalisation

En préparation :

Un pilote suisse dans le ciel de Madrid (1936), en

collaboration avec Jorge Reverte

Anarchisme, mode d'emploi, André Boesiger

Publications :

- L'affaire Reiss*, L'Âge d'Homme (en collaboration avec Peter Huber) 1990
- Sur Serge Efron...*(en collaboration avec Peter Huber), Etudes, Paris, 1991
- Glenn Gould, Résonance et Utopie*, Paris 1992
- Glenn Gould, a particular vision of the futur*, The Netherlands, 1993
- A propos de M. Tsvetaeva*, (en collaboration avec P.Huber) Literatournia Gazeta, Moscou, 1991
- An interview with Leonard Rose*, Gröningen, Tokyo, 1995
Etc.

Conférences :

- Glenn Gould, Wat ethics, wat humanism ?* The Netherlands, 1992
- Reiss affair, international repercussions*, Moscou, 1996

Emissions radiophoniques :

- Sept heures autour de Glenn Gould* (RSR), 1982
- La Fugue* (série), 1983 (RSR)
- Ces Suisses du Nicaragua*, 1984 (RSR)
- La censure en Suisse pendant la guerre*, 1984 (RSR)
- Des Suisses dans la Guerre civile espagnole* (série) 1986 (RSR)
- Le stalinisme* (série) 1986 (RSR)

Principaux collaborateurs

Caméra et prise de son :	Daniel Künzi Ariane Arlotti (photographe et camerawoman) Cyrille Chapuisat, Reconvilliers (prises de vues) Lucien Fragnoli (prises de vues)
Montage :	Ingrida Ignatjevaïte (a monté notamment mon film <i>Après le Goulag, Un village intergalactique, etc.</i>
Supervision montage :	Maya Schmid, a monté mon film <i>Yvonne Bovard</i> , ainsi que de très nombreux films pour la SF et la TSR.
Assistant de réalisation :	Laurent Graenicher, a produit et réalisé une dizaine de films, notamment <i>Société anonyme</i> en 2005.
Mixage, étalonnage son :	Denis Séchaud, studio MASE, nous avons travaillé jadis ensemble, depuis, a mixé des dizaines de films de fiction et documentaire.
Graphisme :	Claude Reymond, spécialiste en infographie, a travaillé à plusieurs de mes documentaires (notamment pour mes films <i>La Suisse et la guerre d'Espagne, Des Suisses à l'aventure, Après le Goulag, et Missions chez Tito.</i>
Voix-off :	à déterminer
Musique originale :	Corinne Galland, musicienne
Documentaliste:	Peter Huber
Attaché de presse : et diffusion	Laure Geissbühler, a travaillé deux ans Swiss films et a collaboré à plusieurs de mes films, à divers titres.
Assistantes de production: et administration	Erika Lillo, administratrice au Festival Tout Ecran Katharine Dominicé, a été assistante d'André Martin et Gérard Cavat, Bohemian Films
Comptabilité :	Fiduciaire Parini, Genève